

On l'appelle *Panac* en langue Indienne du nom d'un fruit qui s'y trouve en abondance.

Au Septentrion & au Midi de cette Vallée il y a des côteaux qui sont la plûpart ensemencez de froment qui s'y trouve meilleur qu'au bas de la Vallée.

A l'Occident il y a deux autres Bourgades qui sont plus grandes que *Mixto* & *Pinola*, nommées *Petapa* & *Amatitlant*, jusqu'où il y a dans le milieu de la vallée quelques endroits où il faut monter & descendre, qu'ils apelent *Barraneas*, ou des fondrières, où il y a des ruisseaux, de belles fontaines, & de bonne herbe, pour la nourriture des brébis & du bétail.

Petapa est une Bourgade où il y a environ cinq cens habitans qui sont fort riches, qui permettent aux Espagnols de demeurer parmi eux, de qui ils ont appris la maniere de vivre & de converser au monde.

C'est par là qu'on passe venant de *Comayaga*, *Saint Salvador*, *Nicaraga*, & *Coffarica*; ce qui a enrichi ce lieu-là par le fréquent passage des voyageurs.

On l'estime une des plus agréables Bourgades qui dépendent de *Guatimala*, à cause d'un lac d'eau douce qui en est proche, où il y a quantité de poissons, & particulièrement d'écrevisses, & d'un certain poisson qu'on appelle *Mojarra*, qui est semblable au Mulet, & de même goût, sinon qu'il n'est pas si gros.

Il y a dans ce Bourg un certain nombre d'Indiens, qui ont charge de faire la pêche pour fournir la ville de *Guatimala*, & sont obligez d'y envoyer tous les Mercredis, Ven-

dre-

credis & Samedis, la quantité d'écrevisses & de *Mojarras*, que le *Corregidor* & les autres Magistrats qui sont au nombre de huit avec lui, leur auront enjoint pour cha que semaine.



CHAPITRE IV.

Description de Petapa, du commerce qui s'y fait, & des Privileges des Indiens de cette contrée. & de leurs diverses récoltes.

P*etapa* s'appelle ainsi de deux termes Indiens, dont l'un qui est *Pet*, signifie une natte, & l'autre qui est *Thap* veut dire de l'eau, & parce qu'une natte est la principale partie du lit des Indiens, ce nom de *Petapa* veut dire proprement un lit d'eau, à cause que l'eau du lac est unie, douce & calme.

Il y demeure une famille qui est considérable entre les Indiens, qu'on dit être descendue des anciens Rois du Pays, & que les Espagnols ont honoré à present du noble nom de *Guzman*, & c'est de cette famille là dont on élit le Gouverneur du lieu, qui dépend de la Ville, & de la Chambre de Justice de *Guatimala*.

Celui qui en étoit Gouverneur lors que j'étois en ce pays-là, s'apelloit *Dom Bernard de Guzman*, qui avoit exercé long tems cette charge, & s'y étoit conduit avec beaucoup de prudence & de discretion, jusques à ce qu'a-

qu'ayant perdu la vûë de vieillesse, son fils nommé Dom Pedro de Guzman fut mis en sa place, qui aussi bien que son pere étoit craint & respecté de tous les autres Indiens, & s'ils n'eussent point été adonnez à l'ivrognerie comme le sont la plupart des Indiens; ils auroient pû avoir le gouvernement d'une Ville d'Espagnols.

Quoi que ce Gouverneur ne puisse pas porter l'épée comme celui de Chiapa des Indiens, il a pourtant plusieurs autres beaux privilèges. Il peut nommer d'entre les habitans ceux qu'il veut qui le servent à dîner & à souper, & à avoir soin de ses chevaux, à aller pêcher du poisson pour lui, à porter du bois en sa maison, & faire généralement tout ce qu'il voudra pour son service; & néanmoins avec toute cette autorité il ne fait rien, soit pour la police du lieu, soit pour l'exécution de la Justice, que par le consentement & l'avis du Religieux qui demeure en ce lieu-là, qui a aussi tant de personnes obligées à le servir & à pêcher pour lui, qu'il y peut vivre aussi magnifiquement qu'un Evêque.

Les Indiens y exercent aussi la plupart des métiers nécessaires dans une République bien établie, & l'on y trouve les mêmes herbages & les mêmes fruits qu'on fait en la Ville de Guatimala.

Le tresor de l'Eglise y est aussi fort grand, y ayant plusieurs Confrairies de nôtre Dame & des autres Saints, dont les images sont ornées de couronnes, de chaînes & de bracelets de prix, outre les lampes, les encensoirs, & les chandeliers d'argent à mettre sur les Autels.

La

La saint Michel est la principale fête du lieu, parce qu'il est dédiée à saint Michel, & ils y tient une Foire ce jour là, où plusieurs Marchands viennent de Guatimala pour vendre & acheter.

L'après-dinée de ce jour là & le lendemain la course des Taureaux sert de divertissement tant aux Espagnols qu'aux Nègres, qui sont à cheval & à d'autres Indiens à pied, qui étant sujets à s'enyvrer y hazardent non seulement leur vie, mais l'y perdent aussi bien souvent.

Outre ce grand concours de peuple qui y arrive en ce tems-là, il s'y tient aussi tous les jours sur les cinq heures du soir un *tianguet* ou marché, où il n'y a que les Indiens du même lieu qui trafiquent ensemble.

Il passe encore près de ce Bourg une rivière, qui en quelques endroits n'est pas beaucoup profonde, mais qu'on peut traverser aisément, qui sert à arroser leurs jardins, & leurs champs, & fait aller un moulin qui fournit de farine la plupart des habitans de la Vallée, qui y vont faire moudre leur froment.

A demi-lieuë de ce Bourg il y a une riche ferme & un moulin à sucre, qui appartient à un nommé Sebastien de Savaletta qui est Biscayen de naissance, qui étoit fort pauvre lors qu'il vint en ce pais-là, & servoit un homme de même pais que lui, mais par son industrie & son labeur, ayant trouvé les moyens d'acheter un mulet ou deux, il se mit à négocier dans le pays jusqu'à ce qu'il eût acquis de quoi avoir une troupe entiere de soixante mulets, avec quoi ils s'enrichit, de sorte qu'il

ac-

acquit beaucoup de terres aux environs de Petapa, qui s'étant trouvées propres à cultiver le sucre, il s'y appliqua avec tant de succès, qu'il fit bâtir en ce lieu-là une maison tout-à-fait magnifique, & où la plupart des personnes de condition de la Ville de Guatimala se vont divertir assez souvent.

Il fait faire une grande quantité de sucre tous les ans, dont il débite une partie dans le pays, & il envoie l'autre en Espagne.

Il entretient d'ordinaire soixante esclaves en sa Ferme, & tient si bonne table en sa maison qu'il passe pour genereux & magnifique: aussi dit-on qu'il a pour le moins cinq cens mille ducats vaillant.

A un demi mille de sa maison il y a une autre Ferme à sucre, à qui l'on donne le nom de *Trapiche*, qui appartient aux Augustins de Guatimala, où il y a environ vingt esclaves; & on l'appelle *Trapiche*, parce qu'avec les machines dont ils se servent, l'on n'y peut pas moulinde une si grande quantité de cannes de sucre, que l'on fait avec un de ces moulins que les Espagnols appellent *Ingenios*.

Le Bourg d'Amatitlan est à une lieue de là, proche duquel il y a un Ingenio ou moulin à sucre, plus grand que celui de Savaletta, qu'on appelle le moulin d'Avis, parce que celui qui le fit construire s'appelloit ainsi: mais il appartient à présent au maître de la Poste de Guatimala nommé Pedro Crespo.

Ce lieu ressemble à un petit Village, à cause de la quantité des cabannes & maisons couvertes de chaumes qu'il y a, où logent les esclaves Nègres qui en dépendent, qui sont plus de cent tant hommes que femmes & enfans.

Mais

Mais la maison du Maître est fort bien bâtie, grande & spacieuse, & capable de loger plus de cent personnes.

Comme ces trois fermes à sucre sont proches de Guatimala, elles contribuent beaucoup à sa richesse & à son commerce avec l'Espagne.

Quoi qu'il n'y ait pas tant d'Espagnols à Amatitlan qu'à Petapa, il y a en recompense beaucoup plus d'Indiens.

Les ruës y sont fort bien ordonnées, larges, droites & regulieres; mais elles ne sont point pavées, & l'on n'y marche que sur la terre & le sablon.

L'on y jouit aussi de la commodité du lac, & les habitans envoient aussi du poisson à Guatimala dans les mêmes jours que font ceux de Petapa.

Et quoi que ce lieu-là soit hors du chemin des voyageurs, les habitans ne sont pas moins riches que ceux de Petapa, parce qu'ils gagnent beaucoup avec ceux qui y viennent prendre les bains, tant de la campagne que de la Ville de Guatimala; car il y a de certaines eaux chaudes où l'on se baigne, qui sont estimées fort saines & dont on fait grand état.

Ils s'enrichissent aussi par le sel qui s'y fait, ou plutôt qu'on recueille aux bords du lac, où tous les matins il paroît sur la terre comme une gelée blanche, que les Indiens recueillent & purifient après l'avoir recueilli; de sorte qu'il devient fort blanc & propre à l'usage ordinaire.

Outre cela ils tirent encore du profit des mulets des environs de la Vallée, & que l'on

amène paître sur cette terre salée un jour ou une matinée entière, en payant cinq sols pour chaque mulet par jour, & l'on a trouvé par expérience que cela les rend forts & vigoureux, & leur vaut mieux qu'une médecine, ni que la saignée même.

Ils font aussi un grand trafic de coton & de fruits dont ils ont une grande quantité; la place du marché est aussi fort belle, & ombragée de deux ormeaux extraordinairement grands, sous lesquels les Indiens se rendent toutes les après-dînées pour acheter & pour vendre leurs denrées.

L'Eglise de ce lieu-là est aussi fort bien bâtie, & aussi belle qu'aucune qui soit dans Guatimala, & elle est si riche & si magnifique, que cela obligea l'an 1635. les Religieux de l'Ordre de saint Dominique d'en faire un Prieuré, dont l'autorité s'étend sur tous les autres Villages de la Vallée, & d'y faire bâtir un Monastere fort somptueux, dans lequel il y avoit de mon tems huit mille ducats dans un coffre pour les dépenses ordinaires, qui sans doute auront beaucoup augmenté depuis ce tems-là.

En cette maniere j'ai conduit le lecteur par toute la Vallée de Mixco & Pinola, & Petapa & Amatitlan, qui ne cede rien en richesses à aucun autre lieu dépendant de Guatimala.

Je ne dois pas encore oublier une double moisson de froment qui se fait en cette vallée.

La premiere est d'un petit blé qu'on appelle *Trigo tremefino*, qui est un mot composé en Espagnol de ces deux autres *tres meses*, ou

du Latin *tres meses*, parce que trois mois après qu'il est semé, il est mûr & bon à couper; desorte qu'étant semé à la fin d'Août, on le moissonne ordinairement à la fin de Novembre.

Et quoi qu'il semble à cause qu'il est petit, qu'il devoit rendre peu de farine, néanmoins il en rend autant que leurs autres especes de froment, & fait du pain qui est aussi blanc; mais il ne se garde pas long tems, & devient bien-tôt rassis & dur.

L'autre moisson qui est de deux sortes de froment, l'un qu'on appelle rouge, & l'autre blanc comme le blé de Candie, suit incontinent après celle de ce blé trimestre, car un peu après Noël l'on met la faucille dans les champs, où non seulement ils recueillent leur froment, mais au lieu de le mettre en gerbes & de le ferrer en des granges, ils le font fouler aux pieds par des cavalles dans des aires qu'on fait tout exprès.

Lors que le blé est battu & sorti des épis à force d'être foulé par les cavalles, qu'on fouïette incessamment pour les faire tourner tout autour des aires & fouler le blé sans s'arrêter, on fait après cela sortir les calles des aires, & l'on vanne le blé, que l'on emporte dans des sacs pour le serrer dans les greniers, laissant toute la paille, ou la plus grande partie, dans les champs, où elle se pourrit, & l'estiment aussi bonne que du fumier pour fumer la terre.

Ils mettent aussi le feu dans les champs, pour faire brûler le chaume & le réduire en cendre, un peu avant le tems des premieres pluies, qui détrempent ces cendres & en-

graisissent la terre par ce moyen, qu'ils effiment le meilleur & le plus grand ménage-ment qu'ils puissent avoir pour fumer leurs terres.

Les autres qui veulent cultiver une nouvelle piece de terre qui est pleine de bois, font abattre les arbres, & quoi qu'ils soient propres à faire de la charpente ou du merrain, ils n'en vendent pas un pied, & ne se soucient de le transporter à Guatimala, quoi que bien souvent il y en auroit pour plus de douze mille francs s'il étoit en Angleterre; mais il y en a tant là que le port leur coûteroit plus que ce qu'ils en tireroient.

Après que les arbres sont abattus ils les laissent secher, & avant que les pluyes de l'Hiver commencent, ils mettent le feu par tout le champ pour faire brûler ce bois, dont les cendres rendent la terre si grasse & si fertile, qu'au lieu qu'en Angleterre nous semons trois boisseaux ou plus de froment dans un arpent de terre, un boisseau & bien souvent moins y suffit; car autrement il viendroit trop épais & touffu, & ils perdroient leur récolte.

Ils font aussi la même chose dans les pâturages de la Vallée: car sur la fin de May que l'herbe est courte & se flétrit en sorte qu'elle devient seche, ils y mettent le feu, ce qui fait paroître cette Vallée toute noire & désagréable; mais après que la pluye a tombé dessus deux ou trois fois, la terre reprenant sa première verdure, invite le bétail, que pendant ce tems-là on avoit mené paître ailleurs, à y venir prendre une nouvelle nourriture, & à se reposer à son aise sur ces beaux tapis verts.

Mais

Mais il est tems que je retourne à l'autre côté de cette vallée à la riviere des Vaches, d'où j'ai commencé à faire le tour, & fait cette longue digression de l'Est à l'Ouest jusqu'au Village d'Amatitlan qui en est le plus éloigné, afin de faire voir au lecteur le peu de chemin qui reste jusqu'à Guatimala.

Il est bien vrai que depuis l'hermitage de nôtre-Dame, il y a un chemin étroit au milieu de la Vallée, qui va presque jusqu'à Amatitlan, & puis en tournant remonte sur une montagne à main droite.

Mais parce qu'il y a plusieurs montées & descentes, & divers fonds ennuyeux à passer, ce n'est pas le chemin ordinaire & le plus fréquenté en venant de l'hermitage à main droite de Mixco, qui n'est qu'à cinq milles de Guatimala.

De Mixco, le chemin va en montant sur un côteau, & conduit à un Village, qui est un peu plus grand que Mixco, nommé saint Luc, où il fait froid; de sorte que cette temperance d'air a rendu ce lieu-là riche, & on en a fait le grenier de toute la Ville de Guatimala.

Car au lieu que le froment de la Vallée ne se garde pas long-tems sans qu'il se gâte, & qu'il s'y engendre de certains vers qu'on appelle Gurgoios, le climat est si temperé en ce lieu de saint Luc, que le froment s'y garde deux ou trois ans après être battu, pourvu qu'on ait le soin de le détourner de fois à autre; & s'il est bien ferré, il s'augmente de telle sorte, comme je l'ai vu par expérience sur le lieu, qu'à la fin de l'année, s'il y avoit deux cens boisseaux de blé dans

E 3

un

un grenier, l'on en trouvera près de deux cens vingt.

C'est pourquoi l'on porte en ce Village la plupart de la moisson de la Vallée, & il est tout plein de granges qu'ils appellent *Trojas*, qui n'ont point d'aires à terre, mais dans lesquelles il y a un plancher fait avec des planches, élevé de terre environ un pied ou deux, & couvert de nattes, sur lequel on met le blé, où les riches Marchands de la Ville le gardent deux ou trois ans, jusqu'à ce qu'ils en trouvent le prix qu'ils desirent.

De ce lieu-là à Guatimala il n'y a que trois petites lieuës, & qu'une seule Baranca ou qu'un fonds; & sur le chemin on rencontre de côté & d'autre de petits Villages qu'ils appellent *Milpas*, où il y peut avoir environ vingt cabanes.

Au milieu du chemin il y a un côteau, d'où l'on voit toute la Ville, & lui commande de sorte, qu'avec deux pieces de canon l'on pourroit tenir tout Guatimala en crainte.

Mais outre ce côteau où est le grand chemin ordinaire, il y a encore au de là à droit & à gauche d'autres montagnes qui s'avancent plus vers la Ville, & sans doute l'on pourroit incommoder cette Ville avec du canon, au cas que le haut de ce côteau se trouvât trop éloigné.

Lors qu'on est descendu au bas de la montagne, on trouve un fort beau chemin & fort large; mais dans le fort il est retressi entre les montagnes environ la longueur d'un trait d'arc, & en cet endroit là il est fâcheux, à cause des pierres & quelques petits rochers qui

qui se trouvent dans un courant d'eau qui descend des montagnes & se rend vers la Ville.

Mais à l'endroit d'un petit hermitage nommé l'hermitage de S. Jean, le chemin s'élargit peu à peu & découvre Guatimala, qui fait une agréable perspective aux voyageurs qui ont dessein d'y aller trouver le repos, par la douceur d'un chemin sablonneux, & par l'agréable verdure des allées qu'ils rencontrent jusqu'à ce qu'ils entrent dans la Ville, qui est toujours libre à tous allans & venans, soit du côté du Monastere des Jacobins, soit du côté de l'Eglise & du Convent des Religieuses de la Conception.

Après avoir ainsi conduit le lecteur depuis le Golphe jusqu'à Guatimala, & lui avoir montré tout ce qu'il y a de plus remarquable, je ne dirai rien en cet endroit des autres lieux qui dépendent de cette Ville vers Nicaragua du côté du midi, ayant déjà décrit le chemin jusqu'à Realejo, jusqu'à ce que je vienne à parler de mon retour que je fis de ce côté-là.

Mais il reste encore à décrire le país de Vera-Paz, & le chemin par lequel on y va.